

En effet, c'est un article intéressant et qui vaut notre coup de cœur. Il rappelle les pénuries organisées ou de fait. Mais, si je peux me permettre, il ne va pas assez loin dans l'analyse et les propositions. Celles-ci sont certes généreuses mais pour l'essentiel inopérantes dans le rapport de forces actuels, tant au plan national qu'international. Pourquoi ?

* **Les génériques ne sont pas une alternative.** Car largement récupérés par les firmes dominantes qui les commercialisent en tant que spécialités. Sans compter les marges concédées par une assurance maladie étatisée pour acheter l'adhésion des officines,

* **Les délocalisations, une fausse bonne piste.** Irréaliste aujourd'hui. Et puis sur le fond, pourquoi un retour en arrière ? D'abord, comme dit dans l'article en question, il y a une industrie, celle de la chimie, et un façonnage. Toutes 2, délocalisées en Chine et en Inde, principalement, sont fortement polluantes et ne tiennent que par l'écrasement des salaires des « esclaves modernes ». Ne faudrait-il pas plutôt défricher les autres avancées conquises depuis ou à développer localement ! Biosimilaires, biotech et autres réelles possibles ouverts...

* **L'innovation**, notamment pour une grande partie des produits de santé, est en panne depuis plusieurs décennies. Pourquoi investir alors qu'il est tellement plus facile de faire des me-too 1, du marketing agressif ou pernicieux, de surenchérir sur les prix et de gagner facilement dans les pays « solvables », et/ou d'absorber des « boîtes » mises en difficultés ou des start up (confère l'histoire du sofusvibir)

* En fait et pour aller à l'essentiel, seule la stratégie des **Listes** (nomenclatures) **restreintes**, ciblées sur des médicaments essentiels (la LME), fait ses preuves, notamment dans les pays développés. Faut-il rappeler que la nomenclature libérale de la France, comporte 4000 molécules et produits actifs sous 10 000 formes. Quelle industrie nationale est en capacité d'assurer sur un tel éventail ? Quels sont ces prescripteurs en capacité de retenir et prescrire à base d'une telle liste ? Croyez-vous que les labo concurrents entre eux mobilisent autant d'argent et de « délégués » pour influencer ou corrompre, une technique marketing, sans base réelle ?

C'est cette idée que j'ai ajoutée à notre texte commun qui est le fond d'une réorientation. Malheureusement, elle est peu comprise et difficile à comprendre ou à faire accepter quand on a la croyance facile que le « plus c'est le mieux ».

Omar Brixi – le 16 juin 2020